

**Olivier Halnais,**  
ingénieur de police  
technique et scientifique (PTS),  
chef de la DSP 49

« Avec mon équipe d'intervention, dite de niveau 3, j'opère sur des scènes de crime majeures. Nous rassemblons dans un dossier tous les éléments qui seront utiles pour l'enquête : photos, prélèvements, traces, objets, etc. Sauf problème de disponibilité, nous intervenons toujours à plusieurs sur de telles scènes. Les autres équipes, à des degrés divers, sont aussi confrontées à des situations pénibles, notamment la section numérique, qui exploite les éléments numériques récupérés, ce qui génère une forte charge émotionnelle. Nous sommes accompagnés pour tenir bon face à des événements parfois très difficiles. Au moment du Bataclan, nous avons été suivis tout de suite par le SSPO. Pour différentes raisons, je n'ai pas eu

## « NOUS SOMMES ACCOMPAGNÉS POUR TENIR BON FACE À DES ÉVÉNEMENTS PARFOIS TRÈS DIFFICILES. »

ce suivi tout de suite après l'attentat de Nice, mais en septembre seulement. J'ai vraiment senti la différence et j'ai passé un très mauvais été. Quand l'équipe a été très secouée sur un événement particulier, on demande un débrief au SSPO. Les psychologues sont très réactifs. Pour les spécialistes numériques, des "cafés psycho" sont organisés régulièrement. Il est essentiel de parler entre nous. Grâce aux outils des TOP, nous installons une sorte de routine qui nous prépare à ce que nous allons vivre sur le terrain. Concrètement, pendant le trajet, je révise le protocole à mettre en place. Je suis focus sur mon intervention pour ne pas laisser de prise à l'émotion et prendre du recul. On se protège avec la technique. Ensuite, on parle beaucoup entre nous pour décharger le trop-plein. On reste vigilant aux signaux de faiblesse, chez soi et chez les collègues. Il ne faut jamais se surestimer, il faut oser dire qu'on ne peut pas aller sur une intervention parce qu'il y a un risque de transfert. C'est important, également, d'avoir des activités extérieures au travail pour ne pas craquer et relâcher la pression. Je fais beaucoup de judo, je joue à des jeux (de plateau, de rôles) avec des amis, ma famille. Cela me permet de me sentir toujours vivant ! »

